

# Les rubans de l'Alsacienne

Lento doloroso

MÉLODIE POPULAIRE

A dixhuitans je sortais d'u-neégli - se De mon hy-men c'é - tait le pre-mier jour. Un  
 A dixhuit ans je sor - tais d'u-neé-gli-se De mon hy-menc'était le premier jour.  
 (3 voci sole - 1 Soprano e 2 Contralti)  
 beau so-leil u - ne su - a - vebri - se... Je - taient par tout la lu-miè-re et l'a-mour.  
 Un beau so - leil u - ne su - a - ve bri - se... Je - taient part out la lumière et l'a-mour.

Tutti *p con malinconia*  
 Tou - te au bon-heur, la pau - piè - re mouil - lé e Près d'un é - poux au cœur lo-yal et franc. J'é - tais alors  
 nou - vel-le ma - ri - é - e sur mes che-veux flot-tait le ru-ban blanc. *ad libitum* le ruban blanc!  
 mes..... che - veux flot - tait le ru - ban blanc. *pp*  
 mes..... che - veux flot - tait le ru - ban blanc.

A dix-huit ans je sortais d'une église:  
 De mon hymen c'était le premier jour.  
 Un beau soleil, une suave brise,  
 J'étais partout la lumière et l'amour.  
 Toute au bonheur, la paupière mouillée,  
 Près d'un époux au cœur loyal et franc,  
 J'étais alors nouvelle mariée:  
 Sur mes cheveux flottait le ruban blanc.

Lune de miel, printemps de mon mariage.  
 Cher souvenir de beaux jours disparus,  
 Un feu follet, dans notre cher ménage  
 A resplendi: maintenant il n'est plus!  
 Je m'en souviens de ce temps éphémère,  
 Où chaque soir je chantais, l'œil en feu;  
 Dans les salons quand j'étais jeune mère,  
 Sur mes cheveux flottait le ruban bleu.



Lorsque du nord un gros nuage sombre,  
 Sur mon pays semblait s'appesantir,  
 L'envahisseur sortant de sa pénombre  
 Osa rêver de nous anéantir.  
 Bravant la voix du canon en furie  
 J'armais mon fils pour venger cet affront.  
 Quand l'étranger mutilait ma Patrie,  
 Le ruban rouge a flotté sur mon front.

J'ai tout perdu, fils, époux; pauvre veuve  
 Je n'ai plus rien à la place du cœur;  
 Dans mes vieux jours, de malheurs Dieu m'abreuve,  
 Je dois ramper sous les pas du vainqueur.  
 Alsace, hélas! quand viendra ta vengeance?  
 A mon pays, Seigneur, rendez l'espoir.  
 La mort des miens, les malheurs de la France  
 Ont sur mon front cloué le ruban noir.